

—Oui, monsieur.

—Combien, alors, je dois remercier ma bonne étoile qui m'a inspiré la pensée de venir à vous!... Je m'appelle Armand de Jaulieu et je suis le petit-fils d'une de vos amies...

—Attendez donc!... dit-elle en s'arrêtant tout court. Jaulieu!... Jaulieu!... est-ce que votre mère n'est pas née de Longvillers?...

—Précisément. Et ma grand'mère, la vicomtesse de Longvillers s'appelait...

—Irène de Loubannes! acheva la marquise. Quoi! vous êtes son petit-fils!... Voyez comme les rencontres sont providentielles... Sans ce verglas, peut-être ne nous serions-nous jamais connus.

—Oh!... dit le jeune homme, ne pensez pas cela, madame. Je ne suis que depuis peu de jours à Briancçon, mais quand elle a su que je venais y tenir garnison, ma grand'mère m'a écrit pour me recommander instamment de me présenter chez vous avec ses souvenirs et ses affections.

—Eh bien! il faudra venir me donner des nouvelles de votre grand'mère et de tous les vôtres... dit la vieille dame.

Ils semblaient déjà si bons amis que ceux des camarades d'Armand qui suivaient la même route se dirent entre eux:

—Eh! eh!... voilà Jaulieu qui conquiert les douairières, à présent!

Le fait est que la vénérable dame ne songeait plus au verglas. Parvenue devant la porte massive de son hôtel, elle remercia son jeune protecteur avec chaleur et l'invita à venir le plus tôt possible, sans attendre son jour de réception.

—Venez... nous parlerons du passé... du mien, du moins... et aussi, de votre avenir!... ajouta-t-elle en souriant.

Il s'inclina, saisit le lourd heurtoir de fer forgé, frappa, et lorsque la porte se fut ouverte, il replia le parapluie, le tendit au domestique survenu pour recevoir sa maîtresse et après un salut respectueux, il regagna la rue où maintenant l'eau ruisselait; dessinant sur la croûte dure des fleuves en miniature. Ça et là,

des crevasses se produisaient où s'engouffraient de petits torrents de plus en plus tumultueux à mesure que la pente s'accroissait. Il fallait sauter par-dessus ces rigoles qui après avoir ravivé le sol et désagrégé l'épaisse couche de glace, allaient se précipiter dans la Durance soudain formidablement grossie par ce déluge. Mais en regagnant son logis, Armand de Jaulieu se sentait tout content de lui. En faisant une bonne action, il s'était acquis une amie.

II

—Oui, oui, je vous assure, chère amie, que ce jeune de Jaulieu est charmant. Et plein de cœur, et joli garçon, ce qui ne nuit à rien...

—Quel panégyrique!... Avouez, marquise, que le fait de vous avoir si adroitement guidée sur le verglas, le jour de la Chandeleur est pour beaucoup dans votre enthousiasme.

—Du tout! Mais vous supposez bien que je n'en suis pas demeurée à ces rapports superficiels... Le jeune lieutenant de Jaulieu est venu me présenter ses hommages et les souvenirs de sa grand'mère, mon ancienne compagne de couvent. Nous avons fait ample connaissance. Et puis, je me suis renseignée auprès du colonel de Plas... excellent officier, bien élevé, rangé, estimé de ses chefs, et ce qui est plus rare, de ses camarades...

—Bref, une perle.

—Ne vous moquez pas, chère amie.

—A Dieu ne plaise! Mais je suis, malgré moi un peu sceptique sur les mérites des hommes.

La marquise de Montglas leva son doigt fin à la hauteur de sa tempe.

—Fi! que c'est mal!... Avec le mari que vous avez eu, Laurence!

La veuve soupira et dit tristement:

—Précisément! mon pauvre et cher mari était une exception! Je suis, hélas! trop certaine qu'il n'avait pas son pareil en ce monde.

—Allons! allons! ne découragez pas ceux qui veulent croire le contraire, amie. Vous, aidez-moi plutôt à... à marier Armand de Jaulieu!

—Nous y voilà! Pourquoi ne le disiez-vous pas plus tôt, ma vénérée amie?

—En bonne diplomate, je m'attachais un peu aux préliminaires. Maintenant que nous voici en plein dans le sujet, voulez-vous que nous passions en revue les éligibles?...

—Volontiers, marquise. Tout d'abord, vous faut-il une héritière?

—Ce n'est pas nécessaire. Les Jaulieu peuvent, par chance, se donner le luxe des mariages d'amour.

—Oh! alors, croyez-moi, laissons le lieutenant faire ses affaires tout seul.

—C'est bien comme ça que je l'entends. Cependant, il n'est pas défendu d'aider la destinée en plaçant sur son chemin quelque jeune et intéressante personne dont ce mariage ferait le bonheur.

—Je le veux bien. Si c'est de cette manière que les mariages s'inscrivent au ciel, rien n'empêche que nous ne nous considérions comme les collaboratrices du bon Dieu. Eh bien! voyons... que diriez-vous de la petite de Rème?

—Bien enfant... Et puis, un peu dans la famille... C'est grave, cela.

—C'est vrai!... Allons plus loin... Tenez, descendons la rue comme si nous allions faire visite à nos voisins..... Nous la remonterons sur le côté opposé. Que pensez-vous de l'une des jeunes de Tièche?

—Pas bien jolies...

—Ah! s'il vous la faut jolie!

—Dame! pour un mariage d'amour...

—Mon Dieu! marquise, s'il n'y avait pour être aimées que les jolies, les autres seraient trop mal partagées. Vous savez bien que l'amour est aveugle.

—Heureusement!... Vous avez raison. D'ailleurs, je raisonne de ces choses avec mes yeux de femme. Avez-vous remarqué que les hommes n'ont pas du tout la même façon de juger la beauté que nous?... Ils déclarent quelquefois ravissantes de petites poupées dont nous ferions fi. A d'autres fois, au contraire, vous leur signalez une créature charmante... Vous les voyez allonger les lè-